

# PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTIE DE L'INTERRÉGION

## Jeûne et offrandes de jeûne :

### La loi des finances du Seigneur est accessible à tout le monde

**Kevin S. Hamilton**

Deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion

Une des caractéristiques de l'Évangile dans toutes les dispensations de temps a été le commandement de prier et jeûner. D'Ésaïe, prophète de l'ancien testament, nous lisons « Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, et renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ? » (Ésaïe 58:6).

Au temps du Sauveur, ses disciples vinrent à lui avec des préoccupations à propos de leur incapacité à guérir certaines personnes malades. Jésus lui-même guérit ces personnes malades et puis, en réponse aux questions venant de ses disciples comme quoi ils étaient incapables de donner des bénédictions de guérison, le Sauveur enseigna humblement, « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière et le jeûne » (Marc 9:29).

Dans le Livre de Mormon, les fils de Mosiah et le fils d'Alma (aussi appelé Alma) avaient eu une joyeuse réunion missionnaire après quelques dix-sept années de service missionnaire. Alma était ravi de voir que ses frères étaient toujours fidèles dans l'Évangile. « Mais ce n'est pas tout : ils s'étaient beaucoup

livrés à la prière et au jeûne ; c'est pourquoi ils avaient l'esprit de prophétie, et l'esprit de révélation... » (Alma 17:3).

De nos jours, le Seigneur a recommandé aux Saints, par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith : « Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi... » (D&A 88:119).

Manifestement, dans chaque âge et chaque fois que l'Évangile a été sur la terre, le Seigneur a demandé à ses enfants de jeûner et prier pour plus de force spirituelle et des bénédictions additionnelles.

Dans l'Église actuellement, le premier jour du Sabbat de chaque mois est mis à part pour le jeûne. Pendant ce temps, les membres de l'Église se passent de nourriture et d'eau pendant vingt quatre heures. Ils donnent alors à l'Église l'argent qu'ils auraient pu dépenser sur la nourriture pour ces repas. Cet argent est appelé offrande de jeûne. L'Église utilise les offrandes de jeûne pour aider les pauvres et les nécessiteux.

La loi du jeûne est un commandement qui est donné à tout



**Kevin S. Hamilton,**  
présidence de  
l'interrégion

membre de l'Église, sans tenir compte des conditions financières. Du plus démuné au plus prospère, un saint des derniers jours peut jeûner pour deux repas ensuite donner une offrande de jeûne, de la valeur de ces deux repas, à son évêque pour aider les pauvres et les nécessiteux. Pour ceux à qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup et ils devraient payer une offrande substantielle ; peut-être plusieurs fois la valeur réelle de ces deux repas. Pour ceux qui en ont peu, le principe est toujours d'application, ils peuvent donner, à l'évêque, la valeur de ces deux repas dont ils se sont abstenus, afin d'aider les pauvres et les nécessiteux.

L'autonomie individuelle et l'autonomie familiale sont établies sur des bons principes tels que le travail, l'épargne, la diligence, et l'instruction. De plus, le Seigneur nous fait clairement comprendre que notre foi sera rendue manifeste lorsque nous agissons et payons nos dîmes



**Un bon jeûne commence et se termine par la prière.**

et nos offrandes. La pratique constante du jeûne chaque mois et ensuite donner une offrande de jeûne au Seigneur par l'intermédiaire de l'évêque ou du président de branche, béniront abondamment la vie de nos membres et les aideront à sortir du joug de la pauvreté.

Beaucoup de membres fidèles peuvent se joindre à nous, la présidence de l'interrégion, en témoignant de la puissance et de la véracité de ce principe divin. Nous promettons que le Seigneur « ... ouvrira pour vous les écluses des cieux, et répandra sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). Nous promettons de plus que « ... vous trouverez de la sagesse et des grands trésors de connaissance... » (D&A 89:19) lorsque le Seigneur vous bénit vous et votre famille avec une grande portion de son esprit.

La loi du jeûne est une bénédiction venant d'un Père céleste aimant envers ses enfants. Elle est accessible à chaque membre et c'est une clef qui aidera à ouvrir la porte de l'autonomie spirituelle et temporelle. C'est notre sincère désir que tous les membres de l'Église en Afrique reçoivent ces grandes bénédictions par l'obéissance à la loi du jeûne. Puisse le Seigneur nous aider à le faire, c'est notre prière au nom de Jésus-Christ, amen. ■

## NOUVELLES LOCALES

# Partez du bon pied : LDS Charities luttent contre une étrange maladie des pieds

Par le frère Ray et la soeur Susan Hansen

**M**archer pieds nus est courant en Afrique, mais dans beaucoup d'endroits, cette pratique peut être nocive. Elle peut causer le podoconiosis ou « poussière dans les pieds. » Cet éléphantiasis non infectieux est causé par un contact, à long terme, des pieds nus des fermiers de plateaux avec le sol volcanique fertile. Ça affecte les gens qui ne peuvent pas se permettre les chaussures ou les chaussettes, ou laver leurs pieds avec du savon.

En 2010, International Orthodox Christian Charities (IOCC) a mis au point un programme pilote pour traiter cette maladie dans une clinique à

Debre Markos, en Ethiopie.

En septembre 2013, Latter-day Saint Charities (LDSC), financé par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, sous la direction du Directeur National JayVar Campbell et sa femme Marcia, a commencé à aider l'IOCC en faisant don d'articles nécessaires pour le traitement : 3 300 savonnets, 3 300 bouteilles d'eau de javel, 1 100 bassins de lavage, et 1 100 paires de chaussures et de chaussettes chaque. Les chaussures, fabriquées en Ethiopie, devaient satisfaire certaines conditions.

La maladie se développe quand les particules de silice

**Les chaussures spéciales fabriquées en Ethiopie sont faites de sorte à protéger les pieds contre le contact avec la silice qui cause la maladie.**



PHOTO FOURNIE PAR JAYVAR ET MARCIA CAMPBELL, (ANCIENS) DIRECTEURS DE PAYS

venant de la terre sont absorbées par les pieds nus. Cela fait finalement gonfler les pieds et les rend graduellement caoutchouteux et raides. La peau devient alors fibreuse ou nodulaire, et les infections peuvent surgir.

À cause du gonflement affreux des jambes et des pieds, ceux qui souffrent de cette maladie sont délibérément rejetés à l'école, dans la communauté, dans les restaurants, et même dans le mariage. Parfois la maladie est associée à la sorcellerie, et ceux qui en sont atteints sont tenus à l'écart de la curiosité publique.

Le traitement pour cette maladie a lieu dans la clinique pendant

une période de deux semaines. On enseigne au patient une hygiène adéquate des pieds : les pieds sont trempés dans l'eau de javel, et ensuite on applique une pommade médicamenteuse et des bandages. Le patient continue ce traitement à la maison et on lui donne des chaussures et des chaussettes à porter. La maladie disparaît généralement dans environ trois mois.

Bien que cette maladie ne soit pas bien connue, des millions de personnes en sont affectées en Afrique de l'Est : Ethiopie, Nord de l'Ouganda, Kenya, Tanzanie, Rwanda, Est du Congo, et Nord-est du Cameroun. En Ethiopie

seulement, plus d'un million de gens en sont affectés. Cette maladie est plus courante que le VIH/SIDA, et coûtera une somme estimée à 16 millions de dollars US par an.

Au cours de trois dernières années, la clinique IOCC a traité avec succès 5 500 patients et a 15 000 autres attendant le traitement. L'IOCC a ouvert une clinique en octobre 2013 à Addis Abeba, en Ethiopie et LDSC a aussi bien livré des matériels là-bas qu'aider dans l'administration du traitement. Leur contribution généreuse a été une bénédiction pour les patients. Une fois traités, ils peuvent marcher « du bon pied ! » ■

## Les ordonnances du médecin : une bénédiction

Extrait par la soeur Midge Nielsen

Missionnaire d'âge mûr

Lorsque le frère L.E. « Gus » Hoffman, M.D. et sa femme, la soeur Becky Hoffman, R.N., ont reçu leur appel en mission à l'interrégion d'Afrique du Sud-est, ils ont compris qu'ils serviraient comme consultants médicaux des missionnaires. Lorsqu'ils se sont présentés à Johannesburg en octobre 2012, ils ont encore reconnu que ce serait leur responsabilité principale. Après tout, ils étaient une équipe exceptionnellement qualifiée mari-et-femme, médecin-et-infirmière, et ils étaient prêts et disposés à servir.

Cependant, lorsque les dirigeants de l'interrégion ont appris que le Dr. Hoffman était aussi un patriarche qui serait prêt à donner des bénédictions patriarcales dans les branches et districts de la mission, ils ont agi rapidement. Le président Renlund, bien conscient qu'il y avait beaucoup de dirigeants,

de missionnaires, et de membres qui n'avaient jamais reçus leurs bénédictions patriarcales, a mis les choses en route. La permission fut accordée par le collège des Douze apôtres, qui supervise le travail des patriarches dans l'Église.

Pendant tout le processus d'approbation, les Hoffmans ont continué à traiter des problèmes médicaux des missionnaires, jusque le 26 janvier 2013, lorsque le frère Hoffman commença à donner des bénédictions patriarcales. Au moment où les Hoffmans ont terminé leur mission en avril 2014, il avait donné 179 bénédictions. Le frère Hoffman se rappelle, « Ces bénédictions étaient données exclusivement aux membres qui n'avaient généralement pas accès aux patriarches des pieux. Notre voyage médical nous a permis d'avoir des contacts avec les membres d'Addis Abeba, en Ethiopie, jusqu'aux villes le long de la côte sud d'Afrique du Sud pour donner [aux membres] leurs bénédictions. Beaucoup d'autres membres, qui vinrent au temple pour leurs bénédictions du temple, pouvaient recevoir leurs bénédictions patriarcales au même moment. »



**Le frère Gus Hoffman et la soeur Becky Hoffman**

La soeur Hoffman se souvient de l'événement qui avait changé la façon dont ils menaient les bénédictions. Un jour, le frère Hoffman était prêt à donner une bénédiction à un homme qui avait fait du vélo pendant plusieurs kilomètres pour la recevoir. À sa surprise, le membre demanda au frère Hoffman s'il pouvait retarder la bénédiction un peu plus longtemps, car sa femme était en route et il voulait qu'elle soit présente. Pendant qu'ils attendaient, la soeur Hoffman commença à causer avec

l'homme à propos de sa conversion à l'Évangile. Son histoire était absolument impressionnante. Il avait neuf enfants, et quand on lui a demandé ce qu'il faisait pour gagner sa vie afin de les prendre en charge, il a répondu, « je creuse. » Intriguée, la soeur Hoffman demanda plus de renseignements. Il expliqua qu'il sortait chaque jour avec une pique et une pelle, et si quelqu'un désirait creuser un trou, il offrait ses services.

La soeur Hoffman alluma alors sa tablette iPad sur une certaine musique du Choeur du Tabernacle Mormon, afin de passer le temps et d'inviter l'esprit.

Ce bon frère tint soigneusement la tablette dans ses mains, écoutant la musique avec recueillement. Il demanda à la soeur Hoffman, « Pensez-vous que je pourrai suivre en personne cette chorale chanter ? Cela serait merveilleux. »

Alors sa femme arriva. Elle avait payé pour que quelqu'un d'autre la transporte à l'arrière

du vélo. Pas seulement ça, elle avait leur bébé de huit mois avec elle. La soeur Hoffman fait remarquer, « Parfois nous oublions les sacrifices que les gens doivent faire pour simplement avoir une bénédiction. Nous n'avons jamais voulu oublier ces merveilleuses personnes. »

Le frère Hoffman souligne que depuis lors, leur mission changea profondément, expliquant, « ... nous avons décidé d'enregistrer [les histoires de conversion des membres] et de prendre une photo d'eux afin d'enregistrer les renseignements pour l'Église aussi bien que pour notre propre histoire. » Il utilise les termes « nous » et « notre » fréquemment, parce que c'était absolument un effort partagé.

Il continue, « Nous... avons trouvé que bien que les membres étaient... en train d'être bénis, nous avons reçu des bénédictions en écoutant leurs histoires et en ressentant leurs esprits. Notre occurrence d'expériences spirituelles est partie d'une expérience occasionnelle par mois, à plusieurs expériences par semaine, à plusieurs par jour. Nous ne pouvons pas décrire l'expérience de voir les membres venir avec des sérieuses inquiétudes... et ensuite repartir avec un sourire, un rebond énergétique à leur pas, et des larmes sur leurs joues causées par le fait que l'esprit leur a parlé personnellement. Il n'y a tout simplement pas de mots pour décrire ces sentiments. »

Le frère et la soeur Hoffman tous deux reconnaissent aussi les contributions des couples missionnaires d'âge mur qui étaient « des anges » dont la mission était d'aider et de guider. Ils étaient souvent inclus dans les bénédictions comme ils habitaient souvent dans les parages des branches et avaient passé beaucoup d'heures aidant les membres.

« Ils méritent les bénédictions des cieux, » dit fermement le frère Hoffman. « Et finalement, veuillez comprendre que ces bénédictions, et l'inspiration qui se manifeste en elles, viennent de Dieu notre Père. [Un patriarche] est simplement un canal pour la lumière et l'inspiration qui vient d'en haut et rien de plus. » ■

*Extrait du paquet, Donner des bénédictions en Afrique par le frère L.E. et la soeur Becky Hoffman aussi bien que d'un entretien personnel.*

# Petit enfant perdu

Extrait par la soeur Marnae Wilson

Eddy Mukuna a grandi dans une famille active membre de l'Église, qui avait huit garçons et six filles. Un dimanche lorsque Eddy avait cinq ans, sa grande famille était ramenée à la maison en bus en provenance de la réunion de la Sainte-Cène, et Eddy fut accidentellement laissé à la station. Il s'était tenu là avec des larmes coulant sur son visage, ne sachant quoi faire.

Plusieurs personnes vinrent à lui pour voir pourquoi il pleurait, et il leur dit que sa famille l'avait laissé seul à la station, et qu'il était perdu. Les gens proposèrent de ramener Eddy à la maison, mais il était tellement jeune qu'il ne connaissait pas où il habitait ni comment dire à quelqu'un le chemin qui mène chez eux. Après presque vingt minutes, Eddy a vu son père entrer dans la station et il a couru vers lui en pleurant. Son père l'embrassa et lui dit combien il était désolé qu'Eddy ait été laissé à la station et combien il l'aimait.

L'histoire d'Eddy n'est pas insolite. Beaucoup d'enfants se souviennent bien du temps où ils se sont retrouvés perdus et seuls. Ils peuvent se souvenir des gentilles personnes qui ont proposé d'aider, et la confusion qu'ils ont ressentie. Heureusement, la plupart de parents se souviennent du temps où ils se sont rendus compte que leur enfant avait soudainement disparu : « Je pensais qu'il était avec toi » et la réponse, « Mais je pensais qu'il était avec toi ! » cause toujours l'émotion. Bien que l'incident puisse être dépassé il y a longtemps, tout le monde se souvient de la recherche désespérée qu'ils ont menée pendant ce moment affreux et le soulagement sacré qu'ils ont ressenti quand tous étaient réunis. Aucune personne impliquée n'oublie jamais ça.

Bien sûr, beaucoup d'années après que le jeune Eddy était perdu dans la station, lui et la plupart de ses frères ont servi des missions à plein temps, cherchant les enfants perdus de notre Père céleste ici sur terre, les aidant à comprendre combien leur Père les aime. Une telle mission reflète la remarque du frère Jose L. Alonso à la conférence générale :



*Un enfant perdu, effrayé*



*Eddy Mukuna de nos jours*

PHOTO AVEC L'AIMABLE AUTORISATION D'EDDY MUKUNA

« Frères et sœurs, il y a peut-être beaucoup de gens que nous avons perdus de vue, pour une raison ou une autre... Si nous tardons, il se peut que nous les perdions pour toujours. »

La famille d'Eddy a fait aussi leur réunion « pour toujours ». En janvier 2012, sa famille fut scellée dans le temple. Il découvrit alors que le temple est l'endroit où le Père céleste lie les familles de sorte qu'il n'y ait pas d'enfants perdus dans l'éternité. Dans les mots propres d'Eddy, « Je sais que je peux vivre avec ma famille même après cette vie. Le temple est un lieu saint... où les enfants de notre Père céleste peuvent recevoir des bénédictions venant de leur Père. » ■

*Extrait de l'article envoyé au centre d'histoire familiale de l'interrégion d'Afrique du Sud-est, le 29 mai 2012 et « Faire ce qu'il faut au bon moment, sans tarder, » frère Jose L. Alonso, Ensign, novembre 2011.*

# Le miracle de la mouche tsé-tsé

Extrait par la soeur Marnae Wilson

Kevin Morgan, un jeune membre de l'Église du Zimbabwe, ne se sentait pas bien depuis un temps, mais les médecins ne pouvaient pas diagnostiquer son problème. Ensuite ils ont découvert qu'il avait été piqué par une mouche **tsé-tsé** pendant le camping dans la vallée du Zambèze. Peu après sa maladie devint critique. Il saignait de partout : de ses yeux, du nez, des oreilles, et même de ses ongles des doigts.

Reginald Nield, un ami venant de l'Église, fut appelé pour donner une bénédiction de la prêtrise à Kevin. « Vais-je mourir ? » demanda Kevin, mais le frère Nield répondit, « Je ne sais pas, mon garçon. C'est le Seigneur qui décide, mais je ferai tout

ce que je peux pour t'aider. » Ensuite le frère Nield alla au travail. Tout le sang de Kevin devait être remplacé et continuer à être remplacé pendant que les médecins essayaient de le stabiliser suffisamment afin qu'il endure le vol vers un grand hôpital, en Afrique du Sud, qui avait une formation spécialisée. Le frère Nield collecta du sang et fit la navette entre la banque de sang et l'hôpital, faisant tout ce qu'il pouvait pour garder Kevin en vie.

Une fois que le garçon était sur le vol de la vie vers l'Afrique du Sud, le frère Nield demanda conseil chez des médecins partout dans le monde. Aucun hôpital dans toute l'Afrique n'avait stocké le médicament nécessaire pour traiter Kevin pour cette

*Petite mouche à la piqûre épouvantable*

piqûre particulière. Cependant, un lot du médicament requis était finalement localisé verbalement par plusieurs amis et collègues du frère Nield.

Quelqu'un téléphona un ami, qui à son tour téléphona un ami, jusqu'à ce que finalement un représentant pharmaceutique se rappelle avoir vendu quelques-uns de ces médicaments précis à une petite clinique quelque part à Cape Town, en Afrique du Sud. Un médecin envoya une ordonnance, et un autre ami d'un ami est allé chercher le médicament et le faire livrer aux médecins à l'hôpital où Kevin recevait les soins. Le frère Nield trouva ensuite le second médicament dont Kevin avait besoin, très loin en Suisse, mais pouvait le faire emballer, le faire expédier, et le faire livrer à l'hôpital.

La fille du frère Nield, Kelly-Ann rapporte : « Ce qui peut être seulement décrit comme un miracle c'est le Kevin que je vois aujourd'hui, aussi enjoué et plein d'absurdité comme toujours. Il s'est totalement remis et il est devenu un cas d'étude universel. Je sais qu'avec seulement l'intervention du Seigneur le rétablissement de Kevin fut possible, soutenue par la foi, les prières, et l'assiduité de mon père et de tous les autres qui ont participé et contribué au rétablissement de Kevin. » ■

*Extrait de Reginald Joseph Nield : Un aperçu de sa vie, de sa foi, et de ses oeuvres. Rédigé par David Merkle Mayfield, 2011, pp. 117-118.*



# Les 200 rands renouvelables

Extrait par la soeur Marnae Wilson

Alan and Pauline Hogben furent baptisés en 1970 à Johannesburg, en Afrique du Sud. Peu de temps après leur baptême, ils commencèrent à parler de partir pour Londres pour être scellés dans le temple, mais ils sentirent qu'il était impossible d'épargner suffisamment d'argent pour faire ce voyage coûteux.

En avril 1972, les Hogbens décidèrent d'obtenir des recommandations à l'usage du temple, quand bien même ils ne pouvaient pas les utiliser pendant longtemps. Ils ont supposé que ça leur prendrait deux ans et demi pour épargner suffisamment d'argent afin d'arriver à Londres. Les Hogbens furent scellés cinq mois plus tard en septembre.

Le frère Hogbens a dit, « On nous a dit que la seule chose que le Seigneur exigeait de nous était de nous engager, et il ouvrirait les portes. Alors nous avons mis sur pied un budget très strict qui maintenait les dépenses du foyer au strict minimum. »

Ensuite des choses intéressantes commencèrent à se passer : « quelqu'un frapperait à la porte, et nous apporterait un petit gâteau. Pendant des mois, nous trouvions un colis de nourriture dans le siège arrière de notre voiture après l'Église. »

Un soir après la réunion de la Sainte-Cène, un membre donna aux Hogbens 200 rands, ce qui était beaucoup d'argent en ce temps-là. Quand ils lui demandèrent pourquoi, il dit qu'un homme avait donné une fois à sa famille quatre litres d'essence quand ils étaient à court. Ils avaient essayé de lui payer, mais il avait répondu, « Non, donnez seulement quatre litres à quelqu'un d'autre quand ils en auront besoin. » Le membre était juste en train de passer ses « quatre litres d'essence » à quelqu'un qui en a besoin.

En septembre 1972, six mois seulement après avoir reçu leurs recommandations à



Un billet de 200 rands renouvelables

l'usage du temple, les Hogbens furent scellés dans le temple de Londres. Néanmoins, les 200 rands continuèrent à aller et à aller. Le frère Hogbens déclare, « Quand nous sommes rentrés du temple, nous avons donné ce 200 rand à un autre couple [pour leur permettre d'aller], et ils ont encore donné ça à un autre. Au dernier décompte, ces 200 rands avaient contribué à ce qu'au moins quatre couples de plus aillent au temple. À ce jour, nous ne savons pas jusqu'où ce 200 rands sont parti. »

C'est clair que quand il y a la foi, quelques pains et des poissons peuvent nourrir les 5 000, et 200 rands peuvent continuer à bénir des vies beaucoup plus loin dans l'avenir. ■

*Extrait d'Afrique du Sud : Terre de bonne espérance, R. Val Johnson, Ensign, février 1993.*

## Du réfugié au scelleur au temple

Extrait par la soeur Marnae Wilson

Dans les années 1990, Thomas Mogapi était dans un état d'extrême détresse. Il avait laissé sa femme et ses trois enfants aux soins des parents de sa femme et s'en était allé au Botswana comme réfugié. Il espérait obtenir un statut légal

afin que sa famille puisse le rejoindre.

Lorsqu'il est parti au bureau d'immigration du Botswana un jour, Thomas a vu deux hommes blancs en chemises et cravates. Il a pensé qu'ils étaient peut-être des espions Américains, mais il

demanda quand même qui ils étaient. Il eut une conversation positive avec eux, lorsqu'ils ont expliqué qu'ils étaient de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Thomas eut même des indications sur le chemin qui conduit au bâtiment de leur Église et il a pris rendez-vous avec eux pour s'y rendre

et à lire le Livre de Mormon, Thomas se décida de prier pour savoir s'il était vrai. Un samedi, après s'être endormi pendant environ une demi-heure, il a senti quelqu'un se tenir debout à côté de son lit et il a entendu une voix dire, « Le Livre de Mormon est un deuxième témoignage du Christ. »

Finalement, en 1994, Thomas pouvait retourner à la maison dans sa famille. Il chercha la chapelle la plus proche, il amena sa famille aux réunions, et finalement il baptisa sa femme et sa fille. Peu après il fut appelé à servir comme président de branche, mais lors de l'entretien, il hésita d'accepter l'appel. Il n'avait pas une bonne instruction et se sentait non qualifié de servir comme dirigeant de branche.

Le président de pieu, cependant, lui rappela que Joseph Smith avait peu d'instruction quand il a reçu la première vision. « Le dévouement nous qualifie pour le travail, » dit-il. « Lisez votre manuel et vos Écritures, et le Seigneur vous enseignera. »

Dans peu d'années, le président Mogapi devint l'évêque Mogapi et sa paroisse fut scindée. Lorsqu'il fut relevé, il savait qu'il avait travaillé durement et qu'il avait fait du bon travail. Lui et sa femme commencèrent à servir dans le temple de Johannesburg. Il aimait le temple et travaillait sur son histoire familiale lorsque le président du temple lui demanda d'amener sa femme à un rendez-vous. Ça s'avéra être un entretien avec le frère Jeffrey R. Holland, qui mit Thomas à part comme scelleur au temple et premier scelleur noir en Afrique du Sud. Thomas Mogapi avait la foi et le témoignage personnel que « Le Seigneur qualifie ceux qu'il appelle. » ■



*La vie dans un camp de réfugiés.*

le dimanche suivant. Le premier orateur dans la réunion de la Sainte-Cène a parlé sur la Parole de Sagesse, et Thomas savait qu'il avait trouvé la bonne église. L'église dans laquelle il avait été élevé interdisait aussi de fumer et de boire, et il savait que la Parole de Sagesse était vraie de part sa propre expérience.

Après qu'il ait commencé à recevoir les leçons missionnaires

« Certainement, » il a pensé, « ça doit être un livre vrai. » Le jour suivant, Thomas alla à l'Église et demanda d'être baptisé. Il n'y avait pas de fonts baptismaux à la chapelle, alors les missionnaires utilisèrent un grand morceau de plastique dur pour faire un barrage qui formerait une piscine pour le baptême. Ça a marché parfaitement, et Thomas fut baptisé.